

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

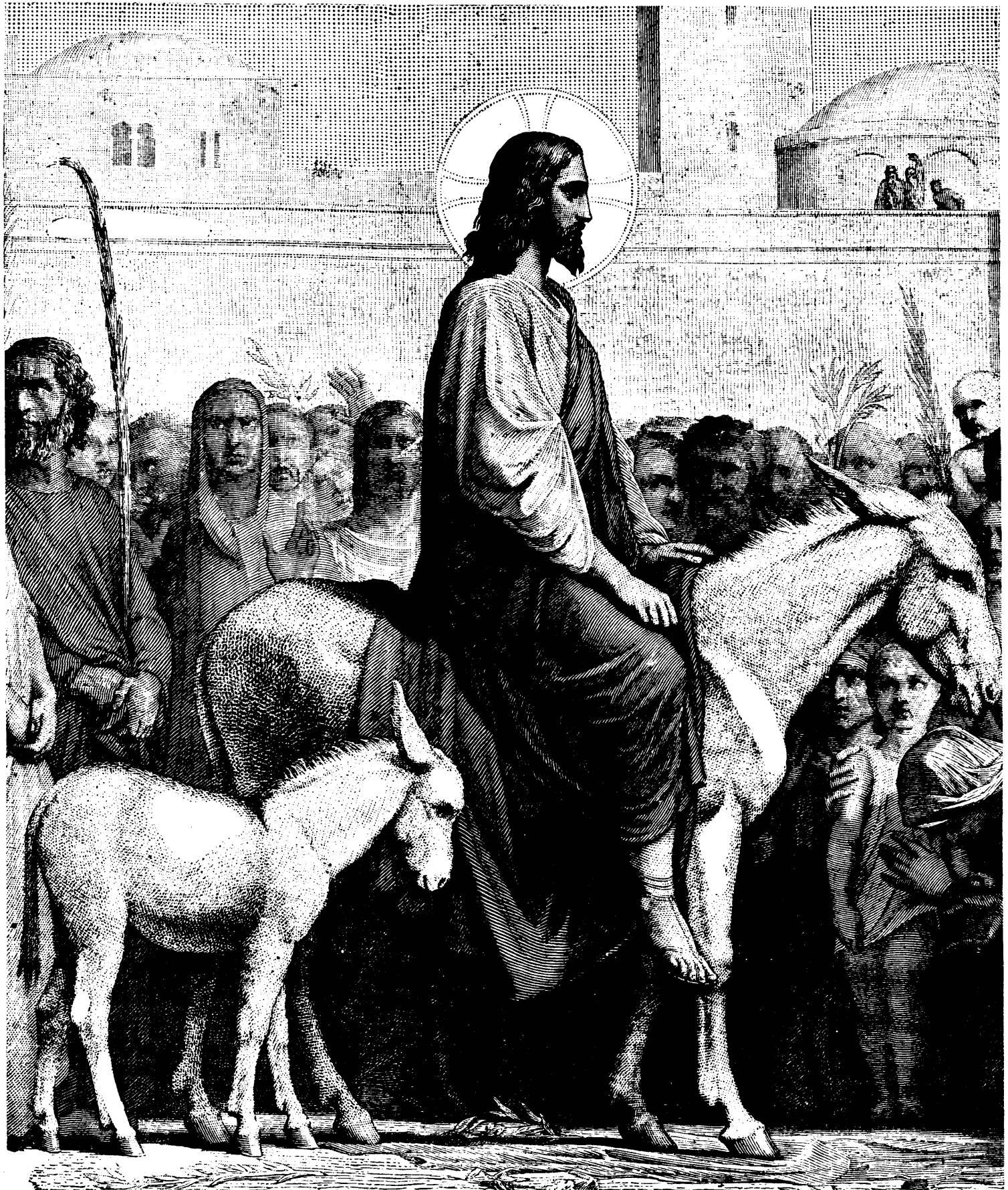
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 622.—SAMEDI, 4 AVRIL 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE DIMANCHE DES RAMEAUX. — L'ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 4 AVRIL 1896

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 10 mars 1896.

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne : Au-delà de mon pays, par Hugues Le Roux.—Le dimanche des rameaux.—A tire d'aile, par Fauvette.—Carnet du *Monde Illustré*.—Poésie : La crainte de Dieu, par Albert Ferland.—La grande semaine (avec gravures).—Le feu sacré à Jérusalem, par H. D. Galeran.—Poésie : Sonnet, par Maria.—Nouvelle : Le retour, par Wilfrid Locat.—La légende du carême.—Causerie médicale : Les petits enfants, par le Dr Grégoire.—Un arbre géant de la Californie (avec gravure).—Renseignements divers.—Conseils pratiques.—Nouvelles à la main.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Feuilleton : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Le dimanche des Rameaux : L'entrée de Jésus à Jérusalem.—Jérusalem vue du Mont des Oliviers.—Les murs de Jérusalem, du côté de la porte Dorée, en face du jardin des Oliviers.—Escalier du tombeau des Rois à Jérusalem.—Type Juif de Jérusalem.—Femmes de Galilée.—Beaux-Arts : Calvaire (double page)—Gravures comiques.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent quarante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi le 4 AVRIL, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton, le mieux monté comme intrigue, et le plus pathétique, incontestablement que le MONDE ILLUSTRÉ ait encore publié. Nous pouvons promettre à nos lecteurs et à nos lectrices des émotions bien douces et bien intenses. Dans un prochain numéro nous dirons la date où cette œuvre de premier choix commencera à être reproduite en nos colonnes.

Aujourd'hui, au lieu d'une chronique, je vous envoie cette exquise nouvelle écrite par le grand écrivain que tous admirent.

Ce conte plaira à tous et à toutes, car il parle au cœur avec le parfum de l'éternel souvenir qui fait l'éclair de bonheur de chacun.—R. B.

AU-DELA DE MON PAYS

Dans les maisons où je suis reçu avec affection, je demande toujours qu'on m'amène les enfants ; car je la hais cette convenance d'hospitalité qui, pour fêter un ami, nous oblige à cacher ce que nous avons de plus cher. Je ne puis pas souper dans la salle à manger trop grande, avec les petites chaises vides qui, le long du mur, tendent les bras et, dans leur prière silencieuse, semblent dire :

—C'est à cause de toi que l'on nous relègue... D'ordinaire, on nous approche de la table. Nous avons la place d'honneur...

Je prie que l'on se serre un peu, que l'on ouvre la porte derrière laquelle des enfants blonds se demandent avec angoisse si vraiment on leur apportera bien toutes les assiettes de sucreries.

... Elle me récompense tout de suite de ma sollicitude. A peine installée sur sa chaise haute, avec les deux bouts noués de la serviette, qui, derrière sa tête, se dressaient comme des oreilles de lapin blanc, elle prononça avec une dignité grave :

—Dans mon pays, les enfants dînent toujours à table...

Nous rimes tous trois, car si la petite chouette symbolique qui, aux pieds des Minerves, regarde le monde avec ses yeux écartés, laissait soudain tomber une sentence de sagesse, elle parlerait bien sûr avec cette sévérité d'oracle. Seule, la fillette ne se déridait point.

Je lui demandai :

—Ton pays, où est-il ?

La mère craignait des explications confuses. D'un coup d'œil, elle fit taire la petite chouette, et elle me conta :

—Fanny a été élevée par une fille de campagne qui venait d'une douzaine de lieues d'ici... C'était une de ces personnes de village qui regardent les gens de la ville de travers, qui dédaignent leurs habitudes, méprisent leurs plaisirs... Ici, rien n'étonnait Mélie : ni la pâtisserie de la Grande-Place, ni les illuminations du 14 juillet, ni les belles cérémonies de l'église. Chaque fois que Fanny applaudissait à ces spectacles que ses yeux bleus contemplant pour la première fois, Mélie jetait de l'eau froide sur cette flamme. Elle disait : " Dans mon pays, on fait cuire les pommes avec de la mélasse... on orne l'autel de la Vierge avec des fleurs en papier... on danse avec un piano à manivelle... Dans mon pays... dans mon pays."

A force d'entendre parler de ce pays de Mélie, notre petite Fanny s'est imaginé que, elle aussi, quelque part, elle avait un pays à elle, un pays que son père et moi nous ne connaissons pas, un pays où sa volonté règne, où tout éclôt au caprice de ses désirs. Quand je dis : " Il pleut et nous ne pourrions pas sortir ", elle me répond : " Dans mon pays, il ne pleut jamais et l'on peut toujours sortir." Quand j'affirme que quatre poupées c'est une grosse famille pour une petite fille qui déjà ne peut pas porter dans ses bras son trésor tout entier, elle me déclare : " Dans mon pays, j'ai douze poupées... habillées tout en rouge ; elles ont chacune une petite cuisine... elles parlent... elles pleurent quand on les envoie se coucher... elles ne demandent jamais pardon quand on les gronde..."

Les yeux bleus s'ouvraient tout grands à ce récit, les oreilles de lapin blanc s'agitaient pour mieux entendre. De toute son âme, la petite fille écoutait ces paroles. Vraiment, elle apercevait dans quelque clarté bleue les beaux songes énumérés.

Je la contemplais avec cette tendresse sans envie, qu'ont à l'arrière-plan des peintures religieuses ceux qui, dans une âme toute pure, regardent le reflet d'une

apparition. Comme j'aurais voulu le voir avec elle, ce paradis dont, autrefois, j'ai été un habitant ; ce paradis dont mes péchés m'ont chassé sans doute ; ce paradis dont je ne sais plus même la place. J'y goûtais moi aussi l'abondance des joies de mon rêve. L'amour y était sans défaillance, l'amitié sans faiblesse ; on y récoltait tous les fruits de son effort ; aucune souffrance n'y était vaine ; aucune bonne volonté perdue...

Quand l'enfant nous eut quittés, la mère me dit, souriante et tout près des larmes :

—Un jour, j'ai eu bien peur. Elle était dans son lit, avec ses mains brûlantes, ses yeux plus graves que jamais, et comme je la suppliais de prendre les remèdes amers, elle m'a dit, avec cette voix de sagesse que vous venez d'entendre :

" J'aime mieux m'en retourner dans mon pays. Dans mon pays, les enfants ne sont jamais couchés pendant le jour ; il n'ont pas mal à la tête ; ils s'amuse tant qu'ils veulent avec d'autres enfants qui ne bouillent pas, qui leur prêtent leurs jouets ; des anges les mènent à la promenade ; le soir, ils ferment sur leurs berceaux des rideaux de nuages." Hélas ! elle les voyait, et elle n'apercevait pas mes larmes. Elle était déjà toute tournée vers " son pays."

Ne les abandonne pas, petite fille aux yeux graves, ces parents qui cherchent à se placer entre tes regards et l'invisible ; mais non plus n'oublie pas le chemin de ton " pays." Comme tu es une enfant de la terre, tu vas grandir pour connaître la désillusion. Qu'importe ? Quand la vie parmi nous te deviendra trop lourde, tu auras ton " pays " pour te réfugier, pour refaire tes forces, reposer ton cœur.

Ce ne sont pas seulement les petites filles qui ont besoin d'un asile pour y abriter leurs rêves. Un jour—avec la grâce de Dieu—tu seras la reine d'une maison heureuse. Mais, tout de même, au milieu de ta félicité, quelquefois tu entendras la voix qui dit à l'oreille des femmes :

" Comment sais-tu que cet homme qui est là, devant toi, est celui pour qui ton cœur a été formé ? Tu n'as pas parcouru toute la terre ! Pour le choisir, as-tu été plus loin que ton horizon ?

" Tu lui répondras, à cette voix tremblante, qu'au temps où tu étais jeune fille, ta libre fantaisie a erré à travers les rêves comme une pure nuée dans le champ infini du ciel. Tu lui diras que c'est dans ce pays-là que tu l'as rencontré, le compagnon qui t'a pris la main pour faire la route de la vie. Si, maintenant qu'il est descendu sur la terre, tu n'aperçois plus le rayonnement de sa face, retourne bien vite dans ton pays pour t'éblouir dans la contemplation de la lumière. Tu n'as rien à craindre du souvenir qui habite ces perspectives bleues. Il a la figure de celui que tu aimes. De sa contemplation, il te restera au fond des prunelles un rayonnement. Il transfigurera au retour de ton voyage l'honnête homme qui, sous ton regard, vit une existence de labeur. Tu lui reviendras de ces secrètes absences avec une tendresse renouvelée. Tu murmureras pour toi-même avec la parole intérieure :

—C'est bien lui que j'avais vu dans mon pays.

" Enfin, au bout des jours, quand tes yeux fatigués croiront que ce monde s'emplit de persistantes ténèbres, la vision reparaitra pour ton âme, radieuse comme le soleil qui surgit des flots. Dans l'ivresse de sa clarté, tu ne regretteras rien des épreuves anciennes, rien des déceptions de la route.

" Tu reverras le pays de ton enfance, le jardin où toute réalité est la création de l'Espoir. Ceux que tu auras aimés y vivront près de toi avec les visages qui te plaisent. Ils ne prononceront plus que des paroles harmonieuses avec ta pensée.

" Garde-le toute la vie, avec un glaive de feu ; garde-le, enfant aux yeux graves, le seuil de ton pays que toi-même, pour ton éternité, tu peuples avec tes songes.

HUGUES LE ROUX.

La fortune n'est cruelle que lorsqu'elle nous ôte ce qu'elle nous a donné.—MARMONTEL.

Quelle folie de craindre d'être trop à Dieu. C'est craindre d'être trop heureux.—FÉNÉLON.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX

Voici Pâques fleuries !

Aujourd'hui, dans les églises catholiques du monde entier, les fidèles emporteront des branches de buis bénit ou de palmes, qu'ils accrocheront pieusement au chevet de leur lit et qu'ils conserveront intacts jusqu'à la semaine sainte prochaine.

Cette poétique coutume est religieusement observée dans tous les pays catholiques.

Dans les pays froids, on consacre du buis, et les charretiers eux-mêmes ne craignent pas d'en suspendre au cou de leurs chevaux. En Suède et en Norvège, on met à contribution les sapins et les bouleaux. Dans le Jura, on dépouille les jeunes hêtres de leurs branches, et l'on y a vu plus d'une fois des bouquets de forêts entièrement dévastés à l'occasion de la semaine sainte.

Aux Etats-Unis, dans l'Amérique du sud, aux Antilles, la bénédiction des palmes se fait en grande pompe. Aux îles Canaries, le sol de la cathédrale de las Palmas est littéralement jonché de fleurs et surtout de palmes.

En Provence, on fait bénir des oliviers, des lauriers et même des myrtes, autrefois consacrés à Vénus.

Dans les îles françaises de l'Océan, sur les côtes d'Espagne et d'Italie et dans les îles de la Méditerranée, on fait sécher les palmes, on les tresse et on représente divers objets ayant servi à la Passion du Christ, l'échelle, le marteau, les clous, la couronne d'épines. Les religieuses d'Espagne excellent dans ce genre de travail et fabriquent des palmes d'un très grand prix qu'elles incrustent d'or et d'argent.

Mais c'est peut-être aux environs de Bordighera, non loin de Nice, que le commerce des rameaux se fait sur la plus vaste échelle. Bordighera est une oasis de palmiers. Elle vit du commerce de ces jolies branches triomphales, elle les arrose toute l'année pour les couper à la fin du carême. C'est elle qui les vend à tout le Midi de la France, à l'Italie, jusqu'à Rome, ces palmes qui remplacent là le buis des Rameaux.

On conte, dans le pays, au sujet de ce commerce un peu spécial, une vieille anecdote qui en expliquerait l'importance d'une façon assez curieuse :

En 1589, le pape Sixte-Quint avait entrepris d'ériger, devant l'église della Madona del Popolo, un des deux obélisques que l'empereur Auguste avait fait venir de Persépolis et qui avaient été renversés à la suite de l'invasion des barbares.

L'opération était délicate, et Sixte-Quint, qui la dirigeait en personne, pour éviter toute fausse manœuvre, avait fait défendre aux assistants d'élever la voix, sous peine de mort, durant toute la durée du travail.

Mais à un moment, les cordes qui servaient à hisser le monument s'échauffèrent et se tendirent si court, que la pyramide menaça d'écraser les ouvriers. La foule, massée aux alentours, eut l'intuition du danger, mais personne n'osait ouvrir la bouche devant le pape, lorsqu'un homme du peuple, bravant hardiment la terrible consigne, cria tout à coup :

—Mouillez les cordes !

On lui obéit à la hâte. Le chanvre humide s'allongea ; les cordes résistèrent ; l'obélisque fut dressé.

Mais qu'allait-on faire de ce sauveur qui s'était mis dans un si mauvais cas ? Le pape lui fit grâce. Et même il pensa que cette clémence payait peut-être insuffisamment le service que le parleur avait rendu. Il demanda donc au brave homme quelle faveur il voulait pour sa récompense.

Celui-ci répondit :

—Je suis jardinier à Bordighera, que Votre Sainteté daigne concéder à moi et à ma famille le privilège exclusif de la fourniture des rameaux que l'on vend à Rome, dans les églises, et je serai satisfait.

Sixte-Quint lui accorda cette faveur, et, revenu dans son pays, l'humble jardinier, grâce à ce monopole, y fit rapidement fortune. On ne sait si tous les jardiniers de Bordighera sont ses arrière-neveux ; en tous cas, ils ont gardé la tradition, et Bordighera est encore aujourd'hui la véritable pépinière des rameaux sacrés.

LA TIRE D'AILE

Les oiseaux ne chantent plus depuis longtemps, tout est triste et morne, seuls les moineaux piaillent dans les rues, et se disputent à grands cris, les miettes et les graines. Comment voulez-vous, gentil Bluet, qu'en cette saison glaciale la joyeuse Fauvette se permette de gazouiller ?

Bien souvent, à la porte du nid, elle pousse sa petite tête ; ses yeux sondent le ciel couleur de suie et les rues blanches de neige jusqu'à la montagne royale enveloppée elle aussi d'un manteau d'hermine, elle écoute, retient son haleine... Rien, pas un vol, pas un chant... toujours les moineaux qui piaillent mais pas un autre oiseau, pas même une corneille n'est de retour. Quand donc reviendra le doux printemps ? se demande-t-elle, toute tremblante.

Un jour que le soleil rayonne avec plus d'éclat, mettant des rayons d'or sur la nature entière, elle sort, malgré la froidure encore âpre, met des plumes devant l'entrée de son nid, pour arrêter la brise, qui souffle et s'envole. Elle fait de grands tours dans le ciel, passe devant toutes les demeures qu'elle aime et s'arrête au MONDE ILLUSTRÉ ; elle y va joyeuse, faisant dans le ciel de grands cercles noirs et des courbes gracieuses.

Tout-à coup, elle se voit et se sent pourchassée par un gros et vilain moineau. Elle fuit près des murs, il la suit, quand dans la baie noire d'une fenêtre elle se précipite en aveugle, puis, voulant entrer triomphante, elle vole trop haut, et du front rudement elle frappe le ventilateur entr'ouvert, à travers lequel elle parvient à passer.

Tout étourdie sous le choc, elle vole longtemps, rasant des ailes le plafond et les murs, revenant sans cesse au jour et répandant si le méchant *poursuivant* à découvert sa retraite. Bientôt rassurée et sentant ses forces diminuer, elle s'accroche au bord des lambris, s'aide de son bec et de ses ailes et finit par trouver l'argile d'une moulure où elle peut, les ailes pendantes, reposer un peu sa détresse.

Elle était là, haletante, le bec ouvert, regardant tout autour d'elle ; les gravures, les calendriers pendus aux murs, les pupitres, les tables et les chaises, tous ces meubles inconnus pour elle prenaient des formes bizarres et la réjouissaient.

N'était-ce pas délicieux de se trouver ainsi dans cette grande bâtisse où s'imprime le Magazine par excellence ! Elle pensait : Bluet, Brin d'Herbe, Violette et même Aimée Patrie n'auront jamais cette expérience. Elle entendait près d'elle, à travers les murs, parler et siffler, par-dessus, avec un bruit qui l'étourdissait, roulait en vibrant des sons sonores et profonds. Son cœur battait à se rompre dans sa poitrine. Elle aurait bien voulu aller voltiger dans cette salle, mais sachant que la curiosité est mauvaise conseillère, elle s'abstint, et reportant ses regards vers la croisée encore entr'ouverte, elle fit entendre un doux au revoir et, rapide, s'envola à travers l'azur clair.

Fauvette

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Through Canada with a Kodack, de lady Aberdeen, vient d'être traduit en français par M. N. Levasseur.

* *

Il a été décidé que le 24 avril prochain marquera l'expiration officielle du Parlement fédéral actuel.

* *

On annonce que Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, partira pour Rome aussitôt après la conférence scolaire de Winnipeg.

* *

Il paraît que sir Olivier Mowat, premier ministre d'Ontario, va se décider d'entrer dans l'arène fédérale. Son successeur local serait l'hon M. Hardy.

Les travaux de délimitation des frontières de l'Alaska viennent d'être terminés par les ingénieurs du Canada et des Etats-Unis agissant de concert.

* *

LE MONDE ILLUSTRÉ partage le deuil général qui s'est manifesté à la nouvelle que notre estimé confrère et ancien collaborateur, M. Faucher de Saint-Maurice, est plus gravement malade et qu'on a dû lui administrer, le 26 mars, les derniers sacrements.

* *

Les commissaires royaux délégués pour conférer avec le gouvernement manitobain sur une solution à l'amiable de l'imbroglio scolaire sont : Sir Donald Smith et les honorables MM. Desjardins et Dickey. Ils sont arrivés à Winnipeg le 26 mars dernier.

* *

Le mercredi, 25 mars, le Cercle Ville-Marie a donné une très belle séance, présidée par le R.P. Tripier, des Frères Prêcheurs, qui conduit la présente station du carême à Notre-Dame de Montréal. Le discours du prédicateur a été, comme d'habitude, fort intéressant et bien goûté. La conférence de M. R.-J. Boucher, sur Lourdes, a eu plein succès, et de même la partie musicale, organisée avec soin. M. l'abbé Bédard, directeur du Cercle, mérite de chaudes félicitations.

* *

Les anciens élèves de l'école Sainte-Brigide (ex-membres des cercles Jacques-Cartier et Lafontaine), organisent une grande soirée dramatique et musicale, qui aura lieu dans la nouvelle salle Sainte-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Sainte-Rose, mercredi, le 8 avril prochain, sous la présidence du Rév. James Lonergan, curé de cette paroisse. Le grand drame historique *Le courrier de Lyon*, en cinq actes et huit tableaux, sera représenté avec décors spéciaux et costumes brillants. Le bénéfice de cette soirée est pour la nouvelle école. Le plan de la salle est déposée chez M. O. Chaput, 11, rue Maisonneuve.

* *

Avec les premiers jours d'avril, on nous promet une nouveauté dans la presse de Montréal et du Canada-français : le premier magazine canadien-français qui ait jamais paru dans l'Amérique. *La Feuille d'Erable*, à 24 pages deux fois par mois, agrémentée d'illustrations dans le texte : portraits, vignettes, études, se propose d'offrir au public un choix des plus variés de saines lectures, instructives et amusantes. A côté de la littérature nationale et de bonnes reproductions du meilleur goût, des documents abondants sur le mouvement social chrétien, qui se produit aujourd'hui partout dans le monde, y trouveront une place d'honneur. Les bureaux de *La Feuille d'Erable* sont au No 73 de la rue Saint-Jacques, au 2me étage, chambre No 6. Ou B. de P. 2181. Abonnement, \$1.00 par an, pour la ville et l'Union postale, \$1.50 ; cinq sous le numéro.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. F., Sainte-Adèle.—Reçu et accepté ; trop tard, néanmoins, pour la Grande Semaine ; à la suivante.

L. F., Québec.—Ce genre nous va pleinement. A bientôt,

J. V., Montréal.—Votre "Histoire de sucre" est une fantaisie bien gentille. Sera publiée.

E.-J. P. B., Saint-Boniface.—Nous avons reçu votre envoi et le publierons.

Lisette, Montréal.—Fraîches compositions dont l'auteur mérite encouragement. Nous insérerons.

Z. M., Contrecoeur.—Ce récit poétique révèle chez le jeune auteur un talent réel. Nous le publierons avec plaisir.

J. St-G., Montréal.—C'est jeune, cela sent même un peu le collège, ce "Printemps" ; toutefois, il y a du talent, et nous pourrions le publier.

L'homme de sens et d'esprit est ferme ; le sot n'est qu'entêté.

LA CRAINTE DE DIEU

“ Saint et terrible est son nom ”
LE PSALMISTE, PS. CX. IX.

Dédié au R. P. Tripier, de l'ordre des Dominicains, en souvenir de sa prédication du carême à N.-Dame

Addai, roi Très-Haut, Seigneur Dieu des combats,
Permetts-tu qu'une langue humaine
Chante ainsi que l'Archange au céleste domaine
Ton saint nom ici-bas ?
Si l'ardent Séraphin, prosterné sous tes pas,
Tremble en disant ton nom et se voile la face
De ses ailes de feu,
Moi, mortel, aurais-je l'audace
De louer Dieu !

Toute humble créature
Que je suis devant toi,
Abaisse-tu, Seigneur, un seul regard sur moi ?

Hélas ma lèvre est impure !...
Comme Isaïe au seuil du temple du Seigneur
Je crierais devant Dieu : Malheur à moi, pécheur !...

Jusqu'à ce que l'Esprit qui toucha le prophète
Ait purifié mon cœur,
Ma langue sera muette
A chanter le sublime et saint tréshagion,
L'hosanna qui remplit l'éternelle Sion !

Hélas ton nom est saint et ma lèvre est impure !...
Seigneur, daigne abaisser un seul regard sur moi,
Toute humble créature
Que je suis devant toi !

Albert Gerland

Montréal, 28 mars 1896.

LA GRANDE SEMAINE

La grande semaine est celle pendant laquelle se déroula le drame sanglant de la Passion. Elle est appelée grande, parce que c'est en ces jours que s'accomplit la plus magnifique des œuvres de Dieu, la Rédemption.

Commencée au milieu des hosannas du peuple, elle s'acheva dans le deuil ; ce même peuple, si enthousiaste d'abord, ayant flagellé, mis en Croix et au tombeau le sixième jour, celui qu'il acclamait et voulait proclamer roi le premier jour.

* *

Jésus revenait de Jéricho, où il avait guéri deux aveugles. En approchant de Jérusalem, dit saint Matthieu, comme il arrivait à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, le Maître envoya deux de ses disciples, chercher une ânesse et son ânon.

Ce devait être la réalisation de cette parole du Prophète : “ Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui

vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.”

Les disciples ayant amené l'ânesse et l'ânon, placèrent leurs vêtements sur leurs dos et Jésus monta dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements sur le chemin, les autres coupaient des branches d'arbres et en jetaient par où il passait, et tous ensemble criaient : “ Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux ! ” Et il entra ainsi dans Jérusalem au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

Il y eut cependant des mécontents, il y en a toujours ! Ils s'approchèrent de lui et lui dirent : “ Faites donc taire vos disciples ! ”

Les pierres crieront, si les hommes ne le font pas, leur répondit Jésus ! et cette parole est toujours vraie ; si les hommes cessaient aujourd'hui de proclamer la sainteté du Sauveur et d'annoncer sa doctrine, Dieu ordonnerait au monde matériel d'annoncer sa gloire, et le monde de la matière, moins rebelle que l'homme, parlerait.

* *

Les deux jours suivants se passèrent dans le temple, où Jésus annonça publiquement sa doctrine.

Au soir du second jour (le mardi), en retournant à Béthanie, il s'arrêta avec ses disciples sur la montagne des Oliviers et, se retourna vers Jérusalem. L'or et les marbres blancs du temple étincelaient sous les rayons obliques du soleil couchant, il regarda pensif la ville coupable où il ne devait rentrer que pour mourir. Toute la scène de la Passion se déroulait devant lui.

A ses pieds, Gethsémani, puis le Cédron. Sur la montagne de Sion, en face de lui, les palais des pontifes et d'Hérode. Plus près du temple, le prétoire de Pilate, et au loin, tout là-bas, au delà des murs, le sommet aride du Calvaire qu'il allait inonder de son sang.

Ses disciples, qui l'avaient entendu prédire la ruine

du Temple, admiraient les splendides proportions de l'édifice, ses majestueuses assises, et s'interrogeaient entre eux.

Quelques-uns se rapprochèrent, c'étaient Pierre, Jacques, Jean et André, et lui demandèrent de leur expliquer le sens de ses dernières paroles. Jésus ne leur répondit pas directement, car l'heure de son dernier avènement est le secret de Dieu, mais en réunissant intentionnellement et la ruine de Jérusalem et la fin du monde, il leur dit quels seraient les signes avant-coureurs de ces deux grands événements.

Le lendemain (le mercredi), Notre-Seigneur ne parut pas dans la ville ; mais dès le jeudi matin, les disciples demandèrent où ils célébreraient la Pâque ; on était au premier jour des Azymes.

C'était le quatorzième jour de Nisan, 6 avril, la nouvelle lune était tombée cette année-là le mercredi 22 mars, 8 h. 8 du soir.

Quarante-huit heures après, le vendredi soir 24 mars, elle était visible, c'était le premier jour du mois de Nisan. Puisque les Juifs attendaient le moment où la lune se montrait pour commencer leur mois, il s'ensuit que le 6 avril, à 6 heures du soir, le quatorzième jour du même mois commençait pour finir le vendredi 7 avril à la même heure(*).

C'est à 8 heures que les disciples et Jésus se retrouvèrent au Cénacle et que la Cène eut lieu.

Après la sortie de Judas, les discours du divin Maître et le dernier cantique se prolongèrent jusque vers 10 heures, et c'est alors que, quittant la ville, Notre-Seigneur descendit à Gethsémani.

* *

Nuit douloureuse au cours de laquelle, après la trahison de son disciple, le Maître divin se vit arrêté, abandonné des siens, renié par Pierre, traîné devant les pontifes et les princes, de palais en palais, ridiculisé, bafoué, frappé, couronné d'épines, réduit en tel état que Pilate, pour émouvoir la foule excitée contre lui, le lui présenta en s'écriant : “ Voilà l'homme ! ” Dans la matinée, vers 9 heures, après la condamnation inique, commença le long parcours de la voie douloureuse, qui devait se terminer par la mort sur la croix.

Le MONDE ILLUSTRÉ, en donnant des gravures qui rappellent toutes ces péripéties de la grande semaine, s'est proposé de pousser ses lecteurs à songer un peu à toutes les souffrances de l'Homme-Dieu, que le monde oublie si facilement.

Puissance d'aimer, puissance de souffrir : puissance de souffrir, puissance d'être heureux.—LS VUILLLOT.

Ce n'est jamais que par le sentiment qu'on arrive à l'unanimité d'opinion parmi les hommes.—Mme de STAEL.

(*) Patrizzi, *De Evangelis*. lib III. p. 515 et Fouard, *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, appendice.



JÉRUSALEM DU MONT DES OLIVIERS



LES MURS DE JÉRUSALEM, DU CÔTÉ DE LA PORTE DORÉE, EN FACE DU JARDIN DES OLIVIERS

LE FEU SACRÉ A JÉRUSALEM

Nous célébrons Pâques le 5 avril : les Grecs les célébreront quelques jours plus tard. C'est donc le 28 avril prochain qu'aura lieu, pour les Grecs, les Arméniens, les Cophtes et les Syriens, la fameuse cérémonie du Feu sacré. Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ liront probablement avec plaisir quelques détails sur cette cérémonie dont beaucoup ont parlé avec exagération et quelques-uns, bien peu, avec exactitude. Voici d'abord les chants que la foule vocifère avant le commencement du rite. Ils sont exécutés par divers groupes d'hommes dont l'un d'eux, monté debout sur le dos des autres qui se courbent pour former plateforme, donne la note et marque une certaine mesure.

Je donnerai l'arabe figuré en français, en marquant l'accent, tel que le frappent fortement les chanteurs.

Hadha Kuber Sa'id-na,

C'est ici le tombeau de Notre-Seigneur !

Allah unser es Sul-tan,

Dieu garde le sultan !

Ya yé-hud, ya yi-hud

'Aidé-kum, 'Aid el-ku-rud

O juifs ! O juifs !

Votre fête, à vous, est une fête de singes !

El messih' Ata-na

Bi dumhu, Ishtera-na

Ahna el yom fi-rana

Oua el yé-hud hiza-na.

Les Christ Messie nous est donné !

Avec son sang il nous a achetés ;

Nous en célébrons le jour

Tandis que les juifs se lamentent !

Sebt en nar oua Aid-na

Oua hadda Kub-er Sa'id-na

Le septième (jour) c'est la fête de notre Feu.

Et c'est ici le tombeau de Notre-Seigneur !

C'est assez pour donner une idée de ces exclamations qui se répètent de toute la force des poumons, pendant plus d'une heure. J'ai cité l'arabe pour donner une couleur locale ; je l'ai cité sur les notes qu'un prêtre grec a bien voulu écrire pour moi.

C'est sous la coupole, autour du Saint-Sépulcre, que la foule se masse ; mais toute la basilique est remplie jusqu'aux galeries. Des tribunes sont élevées pour la circonstance, au-dessus des galeries : on y prend place moyennant bakchiche.

La cérémonie commence à deux heures après-midi, par une procession des grecs qui fait trois fois le tour du Saint-Sépulcre. Le patriarche grec, Gerasime Ier, préside ; il s'est réservé cette fonction. Autrefois, elle était présidée par un évêque appelé, pour cette raison, l'évêque de Feu ; mais les désordres auxquels la foule

se livrait étaient tels, que le patriarche, un homme de tact et d'énergie, a résolu d'être présent et d'employer tous les moyens possibles pour maintenir l'ordre et la décence. En cela, les autorités turques ont volontiers prêté leur concours au patriarche ; et l'on peut dire que si les choses ne sont pas encore parfaites, il y a cependant un progrès marqué, qui s'accroît d'année en année. Plaise à Dieu qu'en rétablissant l'ordre matériel on déracine l'absurde superstition qui aveugle les esprits.

Ni le clergé grec, ni le clergé arménien ne croit à un miracle du Feu sacré. Le peuple, les Russes surtout, persiste à croire que le Feu descend directement du ciel et allume une lampe placée au-dessus du Saint-Sépulcre. Je pense que si le clergé cherchait à détromper le peuple, le peuple s'armerait contre lui. La conduite du Patriarche Gerasime est sage : il prend son temps et ses mesures, il avance avec prudence. On dit que le Patriarche arménien, un homme de haute intelligence, ne s'est jamais gêné pour dire à ses pèlerins : " C'est une cérémonie sainte, c'est un Feu sacré, mais il n'y a pas de miracle."

Quand les trois tours de procession sont accomplis, le Patriarche grec dépose une partie de ses ornements et reste simplement vêtu d'une aube de soie blanche. Il entre alors dans l'édicule dont on ferme la porte.



TYPE JUIF DE JÉRUSALEM

un homme s'en empare, allume vite une lanterne qui ne s'éteindra pas, monte à cheval et, ventre à terre, se précipite vers Bethléem où le Feu est attendu avec anxiété par le clergé et le peuple assemblés.

Cependant, le Patriarche est sorti du Saint-Sépulcre, tenant une torche dans chaque main. Il les agite en formant le signe de la Croix, et se dirige, à la hâte, vers le cœur des Grecs. Toutes les lampes, tous les cierges sont aussitôt allumés, partout dans la basilique. Chacun tient à la main une ou plusieurs bougies ; les Russes en tiennent des paquets. L'église est changée, en un instant, en une vaste fournaise ; la fumée noire, épaisse, remplit tout et devient suffocante. Peu à peu, la foule se disperse, sort du sanctuaire. Alors commence une seconde procession formée des Arméniens, des Cophtes et des Syriens avec leurs patriarches ou chefs respectifs. Ils sont tous revêtus de leurs plus magnifiques ornements. C'est le seul jour et la seule circonstance où les Cophtes et les Syriens aient le droit d'entrer, en vêtements sacerdotaux, dans le Saint-Sépulcre.

Pour la cérémonie du Feu sacré, le Pacha de Jérusalem occupe le premier balcon dans la galerie des Franciscains ; le second est réservé pour le Consul général de France. Les pèlerins russes partent aussitôt après le Feu sacré. Croirait-on qu'ils emportent le Feu jusqu'en Russie ? C'est un fait ; ils le gardent religieusement sans le laisser s'éteindre.

Ceux qui ont visité Jérusalem se souviennent peut-être qu'il y a, en entrant dans l'église du Saint-Sépulcre, à l'extérieur et à gauche, une colonne de marbre fendue. Cette fente profonde se produisit lors d'un incendie, à l'époque du siège de Jérusalem. Voilà l'histoire ; voici la légende :

Les Russes ne manquent jamais de baiser cette colonne. Les Grecs racontent qu'une fois, un Samedi-Saint, le Feu sacré ne descendit pas entre les mains de l'évêque enfermé dans le Saint-Sépulcre, parce que cet évêque était en état de péché ; mais il sortit, avec un bruit terrible, à travers la colonne, laissant une large crevasse comme marque de son passage.

Les jeunes filles grecques, qui désirent trouver un mari dans l'année, s'arrachent une dent, une bonne dent, et viennent la jeter dans cette fente, pour elles miraculeuse. Il y a toujours un certain nombre de ces dents. Chaque fois que j'ai regardé, elles m'ont paru fraîches. J'ai surpris, plus d'une fois, des femmes russes qui, avec un fil de fer, tiraient quelque une de ces dents pour l'emporter.

Pourquoi ? J'ai cherché à le savoir ; mais, nous sommes ici comme à la tour de Babel : nous nous regardons sans nous comprendre ; nous échangeons des gestes multipliés qui n'aboutissent à rien qu'à prouver notre impuissance de communication.

H.-D. GALERAN.



FEMMES DE GALILÉE

L'higumène ou supérieur du Saint-Sépulcre a déjà ostensiblement porté dans l'édicule une lampe ou réchaud d'argent, ayant la forme d'une large pomme de pin qui cache ou bien le Feu, ou du moins les éléments qui doivent produire le Feu au moment voulu, d'une façon toute naturelle.

Dès que la porte du Saint-Sépulcre est fermée, les trois sacristains grec, arménien et latin se tiennent à l'extérieur pour être prêts à allumer leurs lampes avec le Feu nouveau. Le Franciscain, lui, tire son Feu d'une boîte d'allumettes dont il a eu soin de se munir ; il ne participe en rien au rite grec. L'usage veut que chaque communion allume ses lampes pour les fêtes célébrées par une autre communion.

Il y a un moment solennel d'attente dès que le Patriarche s'est enfermé. Tous les yeux qui le peuvent se fixent sur une lucarne ovale percée dans le mur de l'édicule, du côté du Nord. Là, en dehors, se tient un prêtre grec, en aube, prêt à saisir le Feu dès son apparition. Des enfants s'accrochent aux moulures de marbre et regardent, en se penchant, dans la lucarne. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie : " *Nâr ! nâr ! nâr !* Le Feu ! le Feu ! le Feu ! " Le peuple entier répond : " *Nâr ! nâr ! nâr !* " Une torche paraît, elle est saisie rapidement par le prêtre qui l'emporte en courant par des détours et protégé par quelques hommes vigoureux, jusqu'à la porte de la basilique. Là,



ESCALIER DU TOMBEAU DES ROIS A JÉRUSALEM

SONNET

Sur ces paroles de la Passion de Jésus-Christ : " Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit."

Lorsque Jésus souffrait pour tout le genre humain.
La mort, en l'abordant au fort de son supplice,
Parut toute interdite et retira sa main,
N'osant point sur son maître exercer son office.

Mais Jésus en baissant la tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable et sourde exécutrice
Que sans avoir égard au droit du Souverain
Elle achevât sans peur ce sanglant sacrifice.

La barbare obéit, et ce coup sans pareil,
Fit trembler la nature et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eût été proche.

Tout frémit, tout gémit sur la terre et dans l'air,
Et le pécheur fut seul qui prit un cœur de roche,
Quand les rochers semblaient en avoir un de chair.

MARIA.

Saint-Télesphore, mars 1896.

LE RETOUR

Le lourd steamer *Parisian*, de la ligne Allan, venait d'atteindre le port ; déjà la passerelle gémissait sous le poids des nombreux passagers qui, après une longue traversée, s'empressaient de mettre pied à terre, les uns se jetant dans les bras de parents, d'amis ; les autres, n'étant pas encore au terme de leur voyage, cherchaient du regard les agents des diverses compagnies de chemins de fer respectivement chargés de diriger les voyageurs, selon la route inscrite sur leurs billets de passage.

Parmi cette foule bousculante et affairée, un homme, âgé d'environ trente-cinq ans, à la taille élevée, au teint hâlé, à la chevelure épaisse et négligée, se hâtait tout particulièrement de dégager de la douane ses malles et ses colis. On eut dit que la joie de se revoir, qui se manifestait de part et d'autre sous ses yeux, rendait plus désirable le moment où bientôt il allait revoir et sa vieille mère... et sa jeune fiancée ! Il est vrai que depuis longtemps déjà il n'avait donné, ni à l'une ni à l'autre, aucun signe de vie ; mais il saurait, par un redoublement d'égards, d'affections, se faire pardonner cette culpabilité qu'entraîne généralement une longue absence.

C'est avec l'esprit encore rempli de cette pensée que, quelques heures plus tard, le voyageur descendait à la petite gare Leroyer, déserte à cette heure où la nuit étendait son voile sur la campagne. Une courte distance maintenant sépare notre voyageur du hameau, qu'à la faveur de la douce clarté de la lune il aperçoit déjà sur le versant de la colline, et où il espère retrouver le bonheur qu'il y a laissé plusieurs années auparavant !...

Son pas devient de plus en plus rapide, et c'est presque en courant qu'il se détache de la grande route pour se diriger vers la maison paternelle !...

Cependant, nulle trace du sentier d'autrefois... Partout les hautes herbes, audessus desquelles de nombreux insectes jettent leurs cris mélancoliques !... Un silence profond enveloppe la mansarde, où tout (jusqu'à cette pierre qu'on a roulée contre la double-porte), dénote l'abandon de ces lieux sacrés, pour ainsi dire de son enfance !...

Ah ! que s'est-il donc passé ici ?

Notre voyageur en était là de ses pénibles réflexions, lorsque les sons d'une voix usée, cassée, rendant avec peine un chant national, parvinrent jusqu'à lui.

—Allons, se dit-il, reconnaissant cet organe brisé, allons, la mère Jeanne va sans doute pouvoir m'éclaircir sur ce mystère qui m'entoure.

Contournant un bosquet de lilas en fleurs, il se trouva, l'instant d'après, en face d'une maisonnette, d'où l'on percevait le bruit monotone d'un rouet, qui, en harmonie avec le chant dont nous avons déjà parlé, formait une mélodie peu entraînante.

—Ouvrez... répondit la fileuse, posant sur son rouet une main amaigrie, et de l'autre soulevant ses lunettes

(veuves d'un verre), tout en regardant bien en face le nocturne visiteur qui venait de frapper à la porte.

—Bonjour, mère Jeanne... me reconnaissez-vous ?...

—Si, fiston... le petit Pierre à la Magdeleine... comme te voilà tout grandi, tout beau, ma foi... Ah ! la pauvre défunte, aurait eu tant de bonheur à te revoir !...

—Que signifie ?... que dites-vous, mère Jeanne... ma mère... serait-elle morte ?...

—Eh ! oui, fit-elle, essuyant, du coin de son tablier grossier, une larme furtive, eh ! oui, mon enfant ; la pauvre âme, aurait bien voulu attendre plus longtemps, mais ces choses-là, ne s'arrangent pas toujours comme on veut... et un bon matin, il a fallu la conduire là-bas, auprès du défunt !... Mais assieds-toi, fiston, tu vas te reposer ici, il est vrai que la mère Jeanne n'a jamais connu le luxe, mais son pain bis n'est pas si mauvais, après tout.

—Merci, ma bonne amie, merci... cette nouvelle m'anéantit, et c'est sur la tombe de ma mère que je veux aller déverser le trop plein de la douleur qui m'accable... Adieu ! mère Jeanne, adieu !

Le jour allait bientôt venir, et de ses premières clartés, éclairer la scène qui allait se passer dans le champ de l'éternel repos, adossé à la vieille église de la paroisse Leroyer.

Au même moment où notre voyageur faisait tourner sur ses gonds la petite porte qui fermait l'entrée du cimetière, des bruits de pas se firent entendre dans le sentier qui le traversait, et une voix, avec une expression d'onction sublime, récitait le *De profundis*.

—Les morts reviennent-ils ?... se dit Pierre, avec stupéfaction.

Cette réflexion fut suivie de l'apparition d'un personnage rigoureusement vêtu de noir, et portant à nu une énorme tonsure.

C'était le vénérable curé de l'endroit. Pierre le reconnut, et se découvrant sur le champ, avec une respectueuse émotion, s'écria :

—Mon Père ! je suis Pierre Danis, et je viens en ces lieux y chercher la tombe de ma mère !...

—Je te reconnais, mon fils... le pasteur, quelque soit le nombre de ses brebis, ne saurait s'y tromper, pas plus sous ce rapport que sous celui qui consiste à pouvoir faire le dénombrement des ossements épars en ce funeste enclos !... Viens, suis-moi, mon enfant. C'est ici que reposent les restes de la Magdeleine. Ah ! une sainte, celle-là. Dépositaire de ses dernières volontés, j'avais mission (au cas où nous nous reverrions) de te dire qu'elle est morte emportant ton souvenir dans l'éternité ! De plus (toujours en prévision de ton retour au hameau), elle te recommandait d'y chercher ma bénédiction d'abord, et de prier pour elle ensuite.

—Ah ! je comprends, c'est une double confession de ma vie que réclame la tombe de ma mère ! Eh bien ! mon Père, veuillez m'entendre, me pardonner, me bénir, et je saurai prier !...

Et cet athlète, cet homme de fer, qu'au cours de ses lointains voyages aucune agression possible ne sut dominer, cet athlète, dis-je, en prononçant les dernières paroles que nous venons de rapporter, se laissa choir aux pieds du vénérable vieillard qui, ayant prévu le dénouement de cette scène, à l'ombre d'un cyprès venait de s'asseoir sur une pierre tumulaire, que le temps avait renversée.

Quelques instants plus tard, lorsque l'un et l'autre se furent relevés, Pierre Danis, avec un tremblement dans la voix, hâta cette question :

—Et l'autre, mon père, qu'est-elle devenue ?

—L'autre ?... Ah ! à mon tour je comprends, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour de la mort de ta mère... Allons, tu ne tarderas pas à la voir.

Le vieillard s'appuyant au bras de Pierre Danis, l'un et l'autre s'acheminèrent vers le temple, dans lequel une jeune fille, d'une beauté remarquable, se disposait à entrer.

Soudain des bruits de pas retentirent tout près derrière elle. Instinctivement se retournant de ce côté, elle reconnut le digne abbé, auquel elle adressa un salut des plus respectueux, accompagné d'un sourire d'une exquise douceur, tout en jetant un regard furtif à l'inconnu qui l'accompagnait.

Frappée sans doute de la ressemblance, elle se re-

tourna de nouveau, et cette fois le doute n'existant plus, dans un élan de joie bien grande, elle se précipita vers lui.

—Pierre !... exclama-t-elle

—Marguerite !... fit-il.

—Oui, mon fils, reprit l'abbé, le trépas t'a ravi une tendre mère, mais le Ciel te conserve une douce fiancée. A l'avance, mes enfants, je bénis votre union... Soyez heureux !...

Un mois plus tard, Pierre et Marguerite célébrèrent leur mariage, où, dans la riante solitude du hameau, ils coulèrent des jours heureux.



LA LÉGENDE DU CARÈME

Connaissez-vous la légende du carême ? non, sans doute. Alors permettez-moi de vous la rapporter.

Quand le dernier des animaux fut sorti de l'arche, Noé ferma la porte.

—Attendez, ce n'est pas tout, dit le Créateur, nous avons les poissons.

—Mais il n'en est pas entré un seul dans l'arche, Seigneur, Père, Tout Puissant ; où les aurais-je casés ?

—Eh bien ! vous avez fait de la belle besogne, monsieur Noé ! Voilà tous mes poissons à recommencer.

Mais une petite voix se fit entendre à quelques pas :

Petits poissons vivent encore !

répéta la voix en riant. Et aussitôt des millions de têtes de toutes formes, couleurs et grosseurs, apparurent à la surface de l'eau, répétant en chœur :

Petits poissons vivent encore !

Le Seigneur, dans un premier moment de colère, souffla sur la mer, et ce fut au fond de l'eau remuement à ne plus s'y reconnaître. Ce mouvement d'humeur apaisé, les yeux du Créateur rencontrèrent l'arc-en-ciel qui continuait de briller, ce qui le rappela à l'indulgence :

—Avance, toi qui as pris le premier la parole.

La morue, car c'était elle, sortit, en tremblant la tête de l'eau. Les yeux lui sortaient de la tête, et rondelette autrefois, elle était devenue plate comme un fromage de Brie.

—Qu'avez-vous fait pendant le déluge ?

—Père tout-puissant, nous nous sommes tenus bien tranquilles au plus profond de l'eau, attendant que votre colère s'apaisât. Puis, le calme rétabli, nous avons profité de la crue des eaux pour visiter les montagnes que jamais nous n'avions eu l'esprit d'explorer. Nous avons passé quelques jours les uns dans les Pyrénées, les autres dans le Caucase.

—Par ma barbe ! se moque-t-on de moi !

—Nous n'en avons ni la volonté ni le courage.

—Après avoir englouti le monde, me faudra-t-il le dessécher ?

—Vous avez pardonné, Seigneur, reprit Noé en se jetant, avec toute sa famille, aux pieds du Créateur.

Le bon Dieu, prenant un terme moyen entre les deux promesses devenues contradictoires qu'il s'était faites : celle d'exterminer toute la création et celle de pardonner, imagina le carême, pendant lequel il est fait chaque année une Saint-Barthélemi de poissons, et inspira aux hommes l'idée de faire maigre trois fois par semaine. Comme la morue avait pris la parole, c'est d'elle qu'on fait la plus grande consommation.

L'homme a cinq sens. Malheureusement, le bon lui manque presque toujours.

Savez-vous pourquoi la bonne harmonie ne peut jamais régner au sein des ministères ? Parce qu'il y a beaucoup de chefs de divisions !

CAUSERIE MÉDICALE

LES PETITS ENFANTS

Ils sont nombreux et importants les soins qu'exigent ces petits êtres pour lesquels vient de commencer la vie et qui, plus tard, seront des hommes ! A peine né, l'agneau marche à côté de sa mère, le petit poussin cherche déjà sa nourriture ; mais l'enfant, sans force, presque sans mouvement, attend tout de ceux auxquels il doit l'existence, et recevra d'eux, pendant bien longtemps encore, tout ce qui fait sa vie. Il ne peut pas même, pauvre petit, faire connaître ses désirs, ses besoins ; la mère doit tout deviner, tout prévoir ; aussi, que d'attention, que de vigilance ! Combien elle doit se tenir en garde contre la négligence de ceux qui la secondent, contre les préjugés et, disons-le, contre les faiblesses de son propre cœur !

La première chose nécessaire au nouveau né est une nourriture appropriée à sa frêle organisation : cette nourriture, il la trouve dans le sein de sa mère et il ne devra pas en avoir d'autre jusqu'à ce qu'il ait pris un certain développement, jusqu'à ce que ses premières dents commencent à se montrer.

Quel mauvais système que celui de charger trop tôt l'estomac des enfants d'une nourriture substantielle ! Cet organe, trop peu développé pour suffire à un travail long et difficile, se fatigue, se surmène et, loin de s'améliorer par un surcroît d'aliments indigestes, la constitution de l'enfant s'affaiblit, se détruit.

Jusqu'au cinquième mois, mamans qui me lisez, oubliez donc complètement qu'il peut exister pour vos enfants une autre nourriture que le lait. Et le vôtre serait bien le meilleur ! Jusqu'à cette époque, vous devez les présenter au sein à peu près toutes les deux heures, mais, dès l'âge de six ou sept semaines, habitez-le à ne pas boire la nuit ; tard le soir, tôt le matin, et le sommeil réparateur de la nuit, pour la mère et pour l'enfant, prouvera la justesse de ce vieux dicton : *Qui dort, dine.*

Lorsque deux petites incisives commenceront à se montrer à la mâchoire inférieure, on donnera à l'enfant, une ou deux fois le jour, quelques cuillerées à café de salep, de semoule, de tapioca, d'arrowroot, à l'eau et au sucre, ou encore un peu d'eau, peu sucrée, pour calmer la soif qui commence à se faire sentir.

A mesure que son organisation se développera, on augmentera la quantité de nourriture ; cette nourriture deviendra aussi peu à peu, plus substantielle ; le riz bien cuit, les panades (soupe faite d'eau, de pain et de beurre) succéderont aux purées légères, et, vers le douzième ou quinzième mois, lorsqu'enfin les "dents molaires" se montreront à leur tour, on donnera au nourrisson de bon consommé de bœuf, de veau ou de poulet, coupé d'eau, du poisson léger et, un peu plus tard, des viandes blanches hachées.

Surtout, que tous ces aliments soient distribués dans de justes mesures ; que les repas soient réglés dès que l'enfant commence à manger ; que jamais des sucreries ou des friandises ne soient accordées dans l'intervalle, encore moins les acides, qui plaisent à beaucoup d'enfants. Si les symptômes d'une indisposition venaient à se montrer, la diète sera de rigueur, et il sera toujours bon de consulter le médecin de la famille.

On obtient, en général, par la douceur, doublée de la fermeté, toutes les choses qui déplaisent aux enfants. La violence leur donne une irritation non moins nuisible à leur humeur qu'à leur développement physique. Jamais de ces contrariétés inutiles, jeunes mères, au moyen desquelles certaines d'entre vous, vraiment imprudentes, croient former le caractère de leurs bébés ; faites toutes les concessions que vous permettra la prudence ; mais aussi, quand une décision sera prise, qu'elle soit irrévocable.

Tant que l'enfant est tout jeune, ces petites luttes semblent des puérilités ; mais, plus tard, les mêmes choses se renouvellent dans l'ordre moral ; les difficultés sont plus grandes si l'on n'a pas amené le petit entêté, par une graduation insensible, à se soumettre au pouvoir d'une juste autorité et de la raison.

L'enfant qui vient de naître est, on le conçoit, extrêmement sensible à l'action du froid ; même en été,

ses petits membres doivent être suffisamment couverts. Peut-on imaginer rien de plus dangereux que ces somptueuses robes de baptême laissant à nu la poitrine et les bras de l'enfant ?

Gardez-vous donc, mesdames, de ces modes imprudentes. Il faut, certes, "endurcir" les enfants, mais on y vient doucement, à mesure que les forces s'accroissent. Chez les tout petits, les extrémités, surtout, le cou et la poitrine doivent être à l'abri du froid. Quand on les sort, il faut ajouter un vêtement supplémentaire pour qu'ils ne ressentent pas, eux qui ne font aucun mouvement, le changement brusque de température ; le voile de gaze recouvrant la face est alors très utile pour recouvrir les yeux et tamiser l'air qui vient frapper le visage. La propreté est, aussi, une condition d'hygiène indispensable ; l'enfant sera donc baigné souvent et lavé chaque jour, l'hiver à l'eau tiède, additionnée d'eau de Cologne, l'été à l'eau froide.

Le passage de linge fin et de brosses suffira pour le nettoyer les cheveux, qu'il serait imprudent de mouiller.

Là se termineront ces quelques conseils, forcément trop écourtés ; que toutes les mères veuillent bien songer qu'elles ont, en élevant sainement leurs enfants, la plus importante des missions à remplir : donner à notre beau pays des rejetons solides et courageux qui puissent, dans les grands jours, se montrer dignes de leurs aïeux.

Le Dr GRÉGOIRE.

UN ARBRE GÉANT DE LA CALIFORNIE

On vient de transporter jusqu'à Washington, capitale fédérale, un de ces arbres géants légendaires que produit la Californie.

Il porte le nom de "Général Noble" en

l'honneur du dernier secrétaire de l'intérieur.

On a fixé cet hôte de la forêt dans le terrain sis entre l'édifice du département de l'agriculture et le Smithsonian Institute.

Ces arbres géants de la Californie sont une merveille de la nature. Ils sont sans rivaux au monde. C'est M. Boyd qui, en 1852, les découvrit le premier et les révéla au public.

Celui que nous illustrons avait 26 pieds de diamètre à sa base ; 81 pieds et 6 pouces de circonférence et 300 pieds de hauteur. Il a été coupé à 20 pieds du sol.

C'était l'un des moindres de ces géants des bois, mais on l'a choisi parce qu'il a paru bien conservé et symétrique.

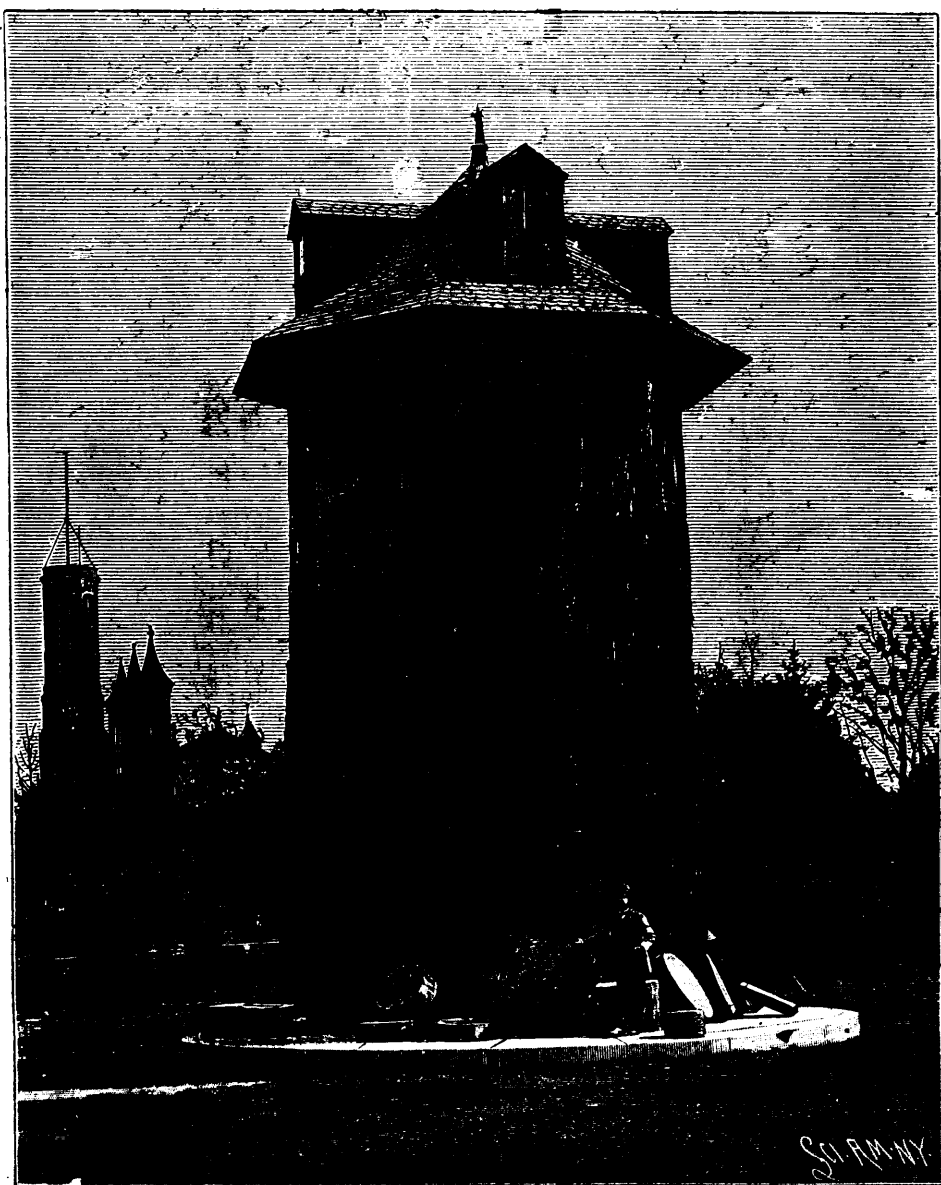
Il a fallu le traîner sur de lourds camions bâtis exprès, à travers de rudes chemins de montagnes, l'espace de soixante milles. Huit paires de mules formaient l'attelage. Pour le couper, le tirer et le livrer au chemin de fer il en a coûté le joli denier de \$7,500.

Le tronc a été subdivisé en quarante-six sections, dont quelques-unes pesaient plus de quatre tonnes.

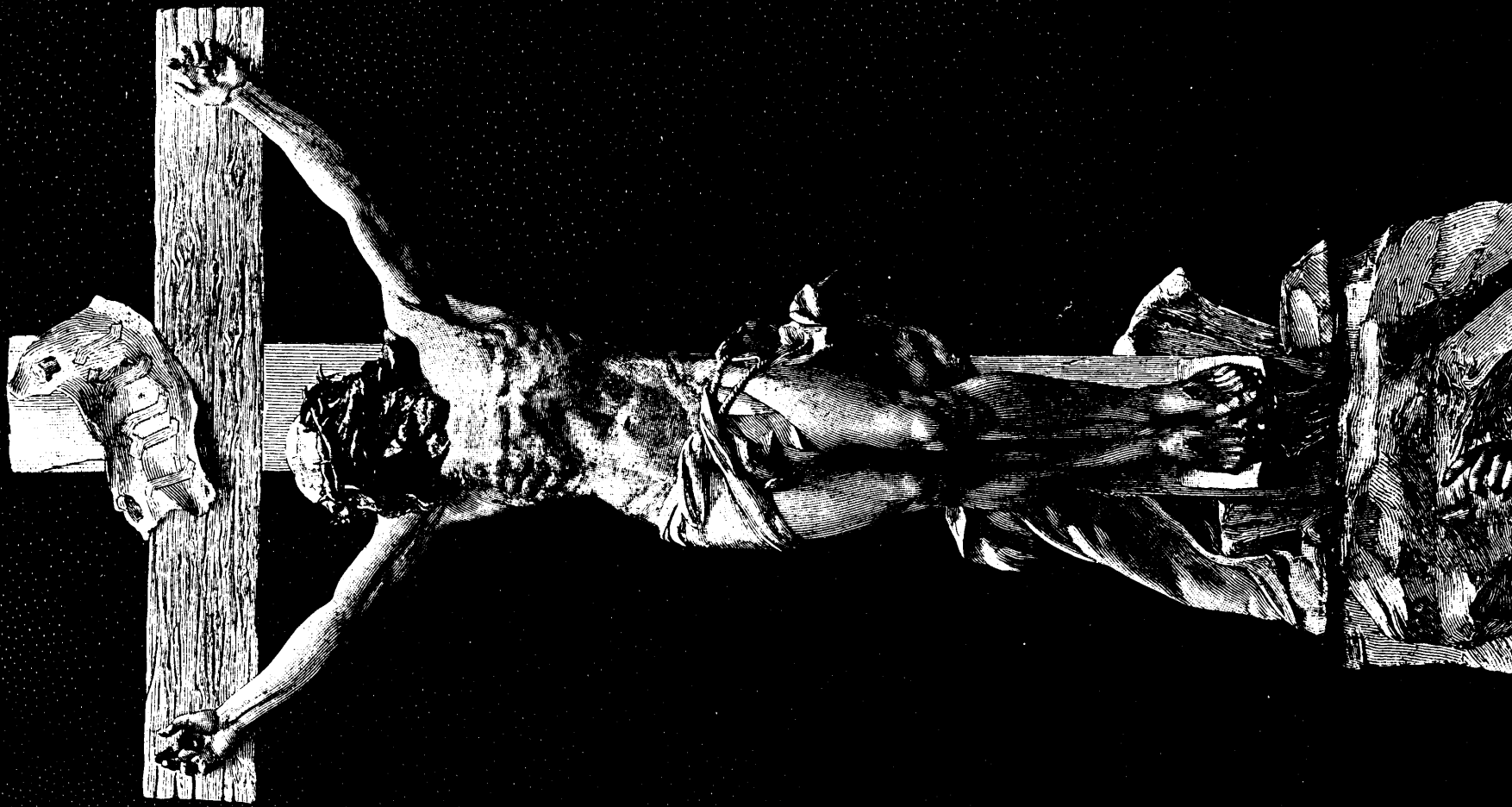
Il a fallu onze wagons pour le transporter à Chicago où il fut exhibé à l'exposition colombienne. Une fois installé là son prix de revient avait atteint le chiffre de \$10,475.87. Là où il en est aujourd'hui, il doit coûter plus de \$12,000.

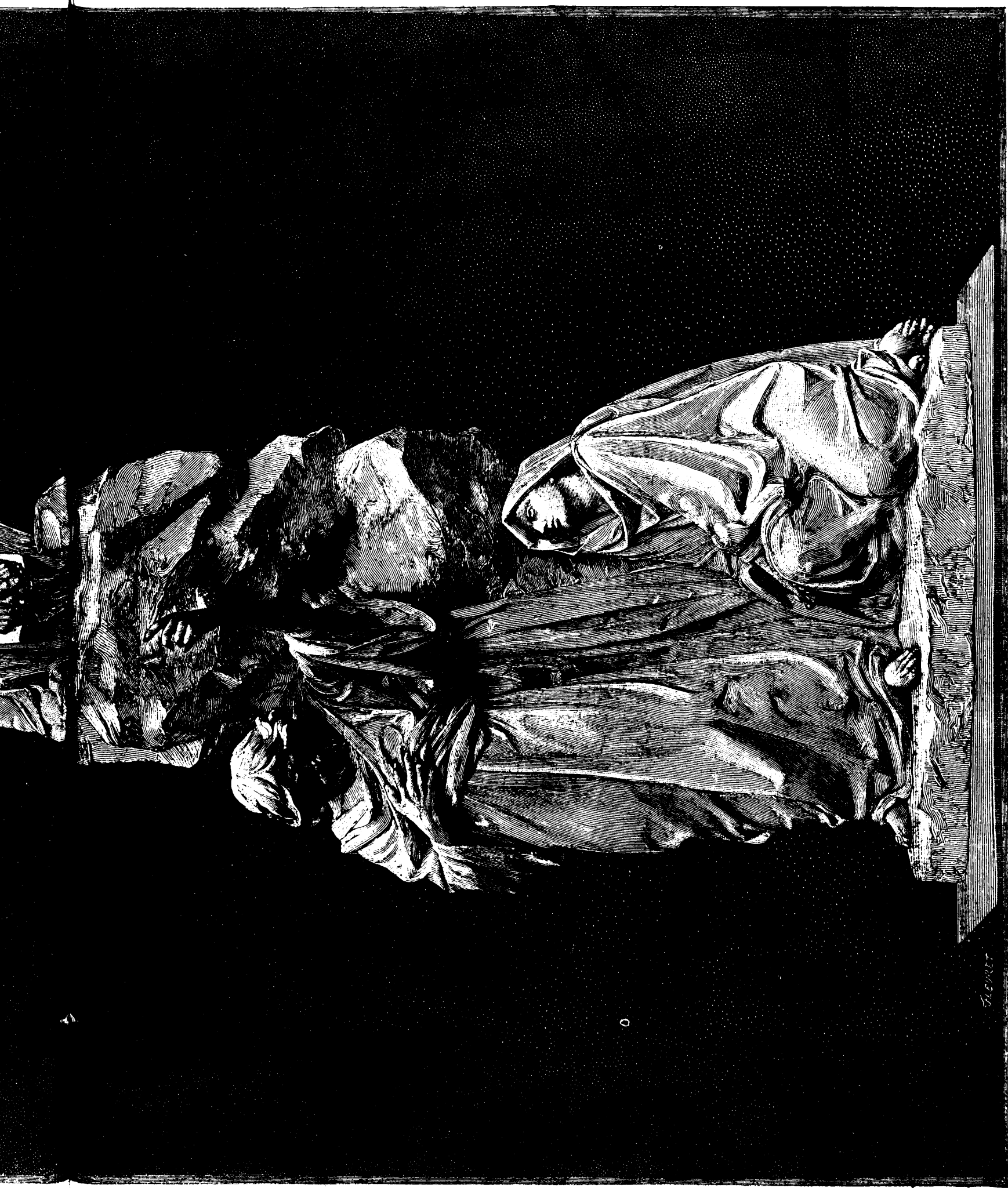
Comme on peut le voir par le plan, le diamètre intérieur est d'environ treize pieds et l'épaisseur moyenne de vingt pouces. Un escalier circulaire en fer conduit à la plateforme, située à dix-huit pieds de hauteur.

L'évidement a été recouvert d'une toiture en tôle peinte en rouge, et quatre fenêtres à verres dépolis éclairent cet intérieur.



UN ARBRE GÉANT EN CALIFORNIE





BEAUX-ARTS. — CALVAIRE. — GRAVURE DE M. FLEURET, DESTINÉE A LA DÉCORATION D'UN TOMBEAU EN RUSSIE

RENSEIGNEMENTS DIVERS

La Norvège aurait-elle enfin découvert le bon remède contre l'alcoolisme ?

Depuis le 1er janvier 1896, fonctionne en ce pays une loi spéciale, qui stipule que les compagnies possédant dans les villes du royaume le monopole de la vente et du débit de l'alcool, devront obtenir le consentement de la population pour l'ouverture des débits de boissons.

Tous les habitants âgés de plus de vingt-cinq ans, ont à décider dans chaque commune s'il y a lieu ou non d'autoriser l'ouverture d'un débit.

Les femmes sont appelées à voter comme les hommes et jamais, peut-être, le vote féminin n'aura meilleure occasion de s'exercer.

Les trois plus vieux membres du clergé de la province de Québec sont : Le R. P. Pierre Point, jésuite, né à Rocroy, département des Ardennes, France, le 7 avril 1802, ordonné à Reims, le 20 mai 1826, et arrivé au Canada le 30 juillet 1843. Ce sera donc le 20 mai 1896-que le vénérable vieillard aura soixante-dix ans de prêtrise. C'est probablement le prêtre le plus âgé de l'Amérique.

Mgr Joachim Boucher, chanoine honoraire des Trois-Rivières, né à la Baie du Febvre, le 3 avril 1804, et ordonné le 20 juin 1830.

Mgr Charles-Edouard Poiré, né à la Pointe-Lévis le 4 août 1810, et ordonné à la Rivière-Rouge le 17 février 1833. Il demeure à Sainte-Anne de La Pocatière, dont il est le curé d'office. Il est encore supérieur du collège de la même paroisse.

L'histoire de France résumée par l'alphabet.

Résultat de vingt ans de règne, depuis 1852 jusqu'à 1872, par un ennemi de l'Empire.

La nation française, A. B. C. (abaissée).

La gloire, F. A. C. (effacée).

Son armée, D. P. C. (dépecée).

Les places fortes, O. Q. P. (occupées).

Deux provinces, C. D. (cédées).

Le peuple, E. B. T. (hébété).

Les lois, L. U. D. (éludées).

La justice, D. C. D. (décédée).

Les juges, H. T. (achetés).

La liberté, F. M. R. (éphémère).

Le crédit, B. C. (baissé).

Les denrées, L. V. (élevées).

La ruine, H. V. (achevée).

La honte seule R. S. T. (est restée).

Si extraordinaire que la chose puisse paraître, il existe de par le monde des gens qui s'adonnent à l'élevage des araignées !—C'est, paraît-il, une industrie très florissante, non seulement aux Etats-Unis, le pays de toutes les excentricités, mais en Allemagne, en Italie et même en France. L'est-on cru ?

Le plus grand centre d'élevage est à Philadelphie. Un éleveur d'origine française (M.-P. Grantaire) y a fondé un vaste " spider farm " où il entretient plus de dix mille araignées de toutes les espèces !

Dans quel but ? demandera-t-on.

C'est bien simple—et très utile à voir. Ces insectes sont vendus, au prix de cinquante francs le cent, à certains marchands de vin moins honnêtes qu'ingénieux, qui les lâchent tout simplement dans leurs caves. Au bout de deux ou trois mois, les bouteilles sont recouvertes d'innombrables toiles d'araignées, ce qui, comme on sait, est aux yeux de bien des naïfs, sinon un cachet d'authenticité, du moins une marque évidente de vieillesse.

Changer complètement de peau trois mois après leur mariage, obtenir une nuance café au lait, quand la nature les a gratifiées d'un teint chocolat, tel est le *ne plus ultra* de la coquetterie des belles de l'Abyssinie. Mais, pour en venir à ce degré de distinction, voici ce que leur en coûte : durant trois mois entiers, la femme qui aspire à ce degré de perfectionnement doit se tenir dans un appartement écarté ; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête. Sous cette couverture sont allumés un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant.

La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première. Cette opération épuise beaucoup les forces, et la mère et les sœurs d'une femme ainsi enfermée n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très succulents et de les lui fourrer dans la bouche, absolument comme on fait dans quelques provinces pour engraisser les volailles. L'opération de la fumée est l'héroïsme de la coquetterie féminine ; trouverait-on beaucoup de coquettes européennes résignées à rester trois mois sans bouger dans un sac enfumé, pour se donner une peau un peu plus blanche ? Nous répondons, oui, sans hésiter.

CONSEILS PRATIQUES

Emploi de la graine de lin contre les corps introduits dans l'œil.—Les accidents qui résultent de l'introduction d'un fétu dans l'œil peuvent être très graves ; il faut pouvoir y remédier aussitôt. Pour cela, on écarte du globe de l'œil la paupière inférieure et on laisse tomber, dans la cavité ainsi obtenue, une graine de lin. On ferme l'œil. La graine se colle d'abord au globe ; bientôt elle se recouvre d'un mucilage épais qui lui permet de glisser aisément en tous sens, enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, elle sort toute gluante par le coin interne.

A-t-elle agi en nettoyant l'œil ? Son mucilage a-t-il simplement contribué à dégager le fétu ? Ce qui est certain, c'est que la douleur a disparu presque aussitôt après l'introduction de la graine. Celle-ci agit tout de suite à la manière des pierres d'hirondelle en soulevant la paupière ; elle a sur les pierres l'avantage de faciliter tout glissement. Le remède est donc parfait et facile à trouver.

L'acide chromique contre la transpiration.—En Allemagne, la direction de santé du ministère de la guerre a recommandé, il y a peu de temps, l'emploi de l'acide chromique, comme un remède peu coûteux, sûr et sans

danger, propre à prévenir la transpiration exagérée des pieds. On badigeonne la peau des pieds avec une solution d'acide chromique à 5 ou 10 p. 100, et l'opération n'a pas besoin d'être renouvelée avant deux ou trois semaines. Avant de prendre cet arrêté, l'administration avait essayé le remède, avec les meilleurs résultats, sur 18,000 sujets.

Contre-poison du vert-de-gris.—Le moyen de combattre les effets délétères du vert-de-gris consiste à faire prendre au malade, dès les premiers soupçons, une assez grande quantité de verres d'eau, dans chacun desquels on aura fait dissoudre un blanc d'œuf. Pour que la dissolution soit complète, chaque blanc d'œuf devra être battu dans une seule assiette. C'est un contre-poison très efficace : il décompose, en effet, le vert-de-gris et les autres sels de cuivre, de manière à les laisser à un état qui n'est plus dangereux.

NOUVELLES A LA MAIN



—Vraiment, cher monsieur, vous auriez trouvé un parti pour ma fille !... Est-ce un homme sérieux, au moins ?
—Dame ! vous savez... C'est un député.

Les enfants.

—Comment, questionne une maman, s'adressant au jeune Quinquin, mioche de huit ans. Tu ne joues plus avec la petite Lucienne ?

—Y a pas de danger.

—Vous êtes fâchés ? Et pourquoi ?

—Elle n'a pas voulu que je sois le père de sa poupée

—Un musicien ambulant joue de l'accordéon sur la voie publique.

Un agent de police l'interrompt.

—Avez-vous une permission ?

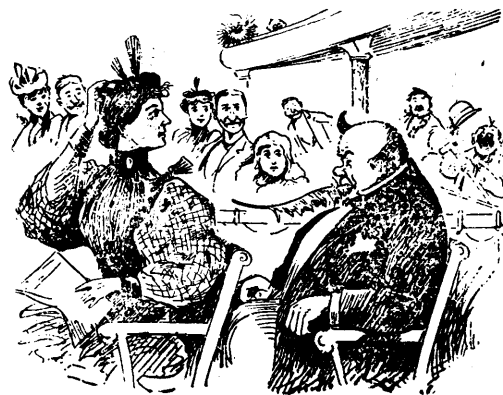
—Non.

—Alors, accompagnez-moi !

—Volontiers, que voulez-vous chanter ?

Aux personnes rêveuses, qui veulent connaître la signification de leurs rêves, il n'y a pas de meilleur guide que la *Clef des Songes*. Veuillez l'acheter. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Ste-Catherine.

CES CHAPEAUX DE THÉÂTRE



FEUILLETON

MANQUANT

N'EN PRENEZ PAS D'AUTRES

Avec le *Baume Rhumal* on guérit radicalement : Rhume, grippe, toux, bronchite, sans s'astreindre à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison certaine. 25c la bouteille, en vente partout.

CHOSSES ET AUTRES

—La valeur de la propriété foncière, à Boston, s'élève à \$951,729,828.

—Le nombre total des avocats qui sont autorisés à exercer aux Etats-Unis et au Canada est de 75,000.

—L'Autriche est le seul pays d'Europe qui n'ait point de colonies.

—Le Colorado a 41 monts qui ont plus de 14,000 pieds de hauteur, et 139 monts qui ont plus de 13,500 pieds.

—On commence, dans plusieurs Etats américains, à légiférer contre l'érection des édifices qui menacent la voûte céleste

FAITS EVIDENTS

La grande supériorité du *Baume Rhumal* établie par les faits les plus évidents le recommande à tous ceux qui souffrent de rhume, toux, grippe ou bronchite. 25c la bouteille, dans toutes les pharmacies.

—Bien souvent il arrive que l'on est très embarrassé pour reconnaître dans un couple de pigeons le mâle de la femelle. Il est employé le moyen suivant pour pigeons, tourterelles et autres de même espèce. Il s'agit de prendre le volatile par les deux pattes et dans cette position lui tirer le bec ; s'il met la queue en bas, c'est le mâle ; la queue en l'air c'est la femelle. Ce moyen a toujours réussi.

—Les fêtes du mardi-gras à la Nouvelle-Orléans, et la procession carnavalesque, chacun le sait, dépasse en éclat et en magnificence la somptuosité des fêtes semblables données dans le monde entier. Dans *On the Mississippi*, que l'on donne au Royal, cette semaine, le spectateur peut se faire une idée de la grandeur, de la beauté et de l'originalité de ces fêtes, car les principaux personnages de la pièce sont intimement liés aux mystiques personnages sujets des cours de Rex, de Proteus ou de Momus, de mythologique mémoire. Il y a dans *On the Mississippi* suffisamment de variétés pour suffire à un spectacle de deux heures. Il faut aller voir ça.

—Voici un tableau indiquant le mouvement des pèlerinages au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, pendant l'année qui vient de s'écouler. Nombre de pèlerinages organisés de janvier à décembre 1895 : 136. Nombre de pèlerins pendant le même laps de temps : Janvier, 690 ; février, 570 ; mars, 700 ; avril, 550, mai, 2,500 ; juin, 15,000 ; juillet, 45,000 ; août, 23,000 ; septembre, 19,000 ; octobre, 3,750 ; novembre, 1,500 ; décembre, 1,300. Nombre de pèlerins venus par les chemins de fer, 60,000 ; nombre de pèlerins venus par les bateaux, 40,000 ; communions, 116,000 ; messes, 5,000 ; ex-voto, béquilles, etc. 100.

LE BON VIEUX TEMPS

Certaines personnes regrettent le bon vieux temps, l'époque où l'on vous saignait et purgeait à mort, sous prétexte de vous guérir ; où l'on vous gorgeait de tisanes pour guérir un rhume opiniâtre et où, pour vous débarrasser d'une bronchite tenace, on vous soumettait à un régime barbare. Aujourd'hui, on ne verse plus votre sang, on supprime les tisanes et le terrible régime débilissant. Toute cette vieille routine est remplacée avantageusement par quelques doses de *Baume Rhumal*, qui soulage instantanément et guérit rapidement toutes les affections de la gorge et des poumons. La dose ne dépasse guère un centin. Seulement 25c la bouteille, en vente partout.

JEUX ET RECREATIONS

PROBLÈME DE DOMINOS

Disposer vingt-cinq dominos horizontalement et former ainsi cinq lignes horizontales et dix lignes verticales de carrés, de façon que le totale de chaque colonne verticale soit alternativement 16 et 17, ou bien 14 et 13, les totaux horizontaux étant tous égaux.

LOGOGRIPHE

Sept pieds forment mon tout, si l'on com-
prend ma queue ;
L'on me réduit à six en retranchant ma
queue.
Du genre masculin quand je porte ma
queue,
Je deviens féminin lorsqu'on m'ôte la
queue.
Ma forme en chaque endroit varie avec
ma queue ;
Partout elle est la même étant privé de
queue.
Immobile et solide alors que j'ai ma
queue,
On me meut et je suis fragile sans ma
queue.
Je ne cause aucun bruit en reprenant ma
queue ;
Il n'en est point ainsi quand je quitte ma
queue.
Je n'ai point de chemise étant pourvu de
queue ;
L'on en fait une exprès pour moi qui
sans queue.
Comme je puis avoir un coq avec ma
queue,
De même l'on me donne un mouton, mais
sans queue.
Combien de mes pareils détruits, avec
ma queue !
La plupart ont subi le même sort, sans
queue.
Je ne veux pas, lecteur, avec et sans ma
queue,
T'intriguer plus longtemps : j'indique,
avec ma queue,
Pour terminer, l'endroit où l'on me met,
sans queue.
Tâche de deviner, avec et sans ma queue !

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 621

Charade.—Le mot est : Bon-jour.
Enigme.—Le mot est : Cheveux.

ONT DEVINÉ :

Donat Laperrière, J. Populus, Montréal ; Mlle H. Mailloux, Valleyfield ; Aimé Richer, St-Hyacinthe ; Jos.-S. Roy, Alf. Dubé, Québec ; Mlle Eugénie Leblanc, Lévis.

LE JEU DE DAMES

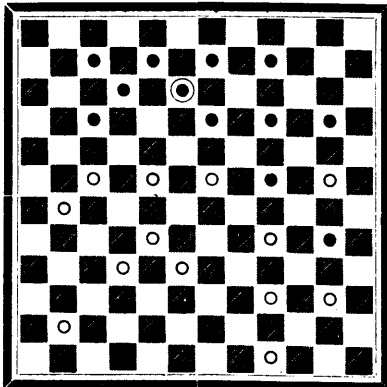
AUX CORRESPONDANTS

Nap. Brochu, Lévis.—Veuillez nous envoyer votre adresse, et nous vous enverrons des diagrammes pour vos problèmes.

PROBLÈME No 184

Composé par M. P. Duplessis, Williams-ville, Conn.

Noirs—12 pièces



Blancs—13 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 182

Blancs		Noirs	
53	48	54	41
59	53	15	43
50	45	39	63
58	69	41	45
56	50	43	60
50	4	17	67
4	6	gagnent.	

Solutions justes par MM. E. Pilon, Ottawa ; M. Dumouchel, Montréal ; J. B. Deslauriers, Saint-Henri ; Nap. Brochu, Lévis.

UN SPÉCIFIQUE

—POUR—

La Grippe, les Rhumes, la Toux
ET LES AFFECTIONS DES POUMONS,

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

“ Il y a deux ans, j'avais la grippe qui me laissa une toux ne me donnant de repos ni jour ni nuit. Le médecin de ma famille me soigna, changeant les remèdes aussitôt qu'il trouva qu'il ne m'avait apporté aucun soulagement, mais en dépit de



ses ordonnances, je ne me trouvais pas mieux. A la fin, mon mari ayant lu, un jour, qu'un monsieur qui avait eu la grippe avait été guéri en prenant du Pectoral-Cerise d'Ayer, se procura une bouteille de cette médecine, et avant que j'en eusse pris la moitié, j'étais guérie. J'ai trouvé dans le Pectoral un spécifique supérieur pour les rhumes, la toux et les affections des bronches.” — EMILY WOOD, North St., Elkton, Md.

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

DERNIER MODÈLE DE LA MAISON

LEOTY
8, Place de la Madeleine, PARIS
Les Célèbres
Corsets
LEOTY
Parfaitement modelés, Hygiéniques et d'une coupe unique, sont adoptés par toutes les élégantes.

On peut se les procurer directement à Paris.
Les Dames sont priées d'écrire à M^{lle} LEOTY ou de venir chez elle, 8, place de la Madeleine.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

VIENT DE PARAITRE

La Science de la Réclame

Opinions des journaux :
La *Montreal Gazette* dit : “ Ce livre est bien écrit et sera de grande utilité à tous les annonceurs.”

Le *Canada*, d'Ottawa, dit : “ M. W. A. Grenier révèle au public d'affaires la manière la efficace d'annoncer.”

Le *Monteur du Commerce* dit : “ Le livre de M. Grenier fait connaître le secret de l'annonce profitable, si utile au commerce.”

Le *Monde Illustré* dit : “ Il appartient à M. W. A. Grenier de fixer sur le papier les principes et les voies nombreuses de la publicité, puis de raconter l'histoire de cet art—car c'en est un.”

Le *Montreal Star* dit : “ La *Science de la Réclame*, ce livre bien pensé dont nous avons donné une analyse samedi, est de la plume de M. W. A. Grenier.”

La *Science de la Réclame* est un beau volume illustré. Prix 25c. Expédié franco. S'adresser à W. A. Grenier, gérant des annonces, la *Presse*, Montréal.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162
(BLOC BARON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
TÉLÉPHONE No 2113

La série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :

Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,
l'**ANEMIE**, la **CHLOROSE**,
la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

La Nouvelle Revue
16, Boulevard Montmartre, Paris.
Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

1 ^{er} mois	14
3 mois	40
6 mois	75
1 ^{er} an	140

Paris et les Départements
sans frais : dans les bureaux de la *Grande Librairie* et celles de la France et de l'étranger.

Abonnement

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

**ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie**

**Voulez-vous
Une Robe...**

Jolie et élégante, soit pour la rue ou pour la maison, vous trouverez très certainement l'article qu'il vous faut en venant voir les **ETOFFES** que nous venons de recevoir pour la saison qui commence.

Notre dernière importation est des plus considérables et des plus variées, vous n'avez que l'embaras du choix.

**ALPACAS NOIRS
LUSTRÉS NOIRS**

**SICILIENS NOIRS
CREPONS NOIRS, ETC.**

**ALPACAS NUANCÉS
ALPACAS DE COULEURS**

**LUSTRÉS Brochés et Nuancés
SICILIENS DE COULEURS**

**TWEEDS DE FANTAISIE
ETC., ETC., ETC.**

Etouffes unies, valant 50c, pour 39c la verge.

Etouffes rayées, soie et laine, valant \$1.25 pour \$1.

Etouffes soie et laine, valant \$1, pour 75c et 80c.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833



**FAUSSES DENTS
SANS PALAIS**

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, circulates all over the world, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

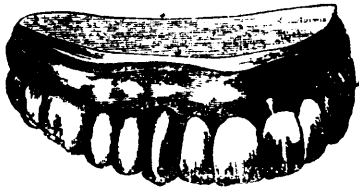
EXTRA-VIOLETTE Violet AMBRE ROYAL
Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE
Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
PARIS 29, N° des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

6453

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

POUDRE LIQUEUR DE COMTE
— POUR —

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur.

Direction dans chaque boîte.

Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE
216, SAINT-LAURENT
MONTRÉAL

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Spéciaux pour marchands.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débetures et autres valeurs désirables.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent

LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 21 mars 1896

53,149

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques
MONTRÉAL

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ ; le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

.....LE.....

**Plus Grand Magasin
DE MONTREAL**

AUSSI GRATIS, CHAQUE MATIN

L'Expédition de Peary

— AU —

POLE NORD

Sera gratuite pour le public aujourd'hui, depuis 9 heures à midi. Cinq centins d'entrée pour toute l'après-midi. Des milliers de personnes ont été enchantées de cette vue, la semaine dernière.

Nouveaux Manteaux pour Dames

Nouveaux manteaux en serge noire pour dames, dernière mode, garnis de boutons de perles, et admirablement bien faits, \$2.95.

Nouveaux manteaux "Short box front," avec boutons de perles, dos en éventail et collet en velours, \$3.25.

Nouveaux manteaux en Cheviot noir pour dames, faits selon la dernière mode et dans les longueurs fashionables, \$4.60.

Nouveaux manteaux en serge noire, pour dames, manches très amples avec revers en soie, longueur selon la dernière mode, \$3.

Manteaux en belle serge noire pour dames, confectionnés par des tailleurs habiles, dans le dernier goût, \$6.20.

Manteaux en Cheviot noir pour dames, garnis de boutons de perles et doublés en soie, \$9.20.

Manteaux en drap "Fown Box" pour dames, faits d'après la mode la plus récente et la plus nouvelle, bordés en soie et garnis de boutons de perles, nouveau collet "Elizabeth" \$15.50.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Collerettes élégantes pour Dames

Collerettes en drap de couleur pour dames, découpées et perforées avec garnitures de ruches blanches, nouvelles longueurs, 95c à \$3.40.

Collerettes, couleurs unies, en drap, pour dames, dans plusieurs nouveaux patrons, \$1.60 à \$5.25.

Collerettes en drap de couleur, garnies de boutons, pour dames, très élégantes, \$2.20 à \$8.50.

Collerettes en drap de couleur, pour dames, dans toutes les nouvelles longueurs et dans les dessins les mieux choisis, plusieurs nouvelles façons, \$3.40 à \$21.75.

Collerettes en velours noir pour dames, bordées en soie noire ou de couleur \$3.65.

Collerettes en velours noir pour dames, garnies de dentelle et ruban, dentelle et ruban, dentelle et jais, \$4.25 à \$30.50.

Collerettes élégantes en drap noir pour dames, d'après les patrons d'Europe les plus nouveaux, \$1.60 à \$2.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Les commandes par la malle sont soigneusement et promptement exécutées.

THE S. CARSLY CO. (Limited)

1765 à 1783, Notre-Dame